

Les amis de Gracchus Babeuf

association fondée le 6 octobre 1993

présentent



Gracchus Babeuf : un révolutionnaire emblématique.

[13 affiches 1m sur 1,20 m]

Michel AURIGNY

49, rue Quentin Barré

02100 Saint-Quentin

Michel.aurigny@wanadoo.fr

Né et élevé au milieu des Picards, familier avec leur caractère

Gracchus Babeuf, Le Correspondant picard, 1790



Vue de Saint-Quentin par Maurice Quentin De La Tour, 1716. Musée Artois Lécuyer.



Présentation réalisée par Jean-Marc Schipper
et les amis de Gracchus Babeuf.

Première affiche : Vue de Saint-Quentin

Maurice Quentin de la Tour

- né et mort à St Quentin (1704 – 1788) ;
- reçu à l'académie royale en 1746 comme peintre de portraits au pastel – peintre du roi ;
- inhumé dans l'église St André (aujourd'hui disparue).

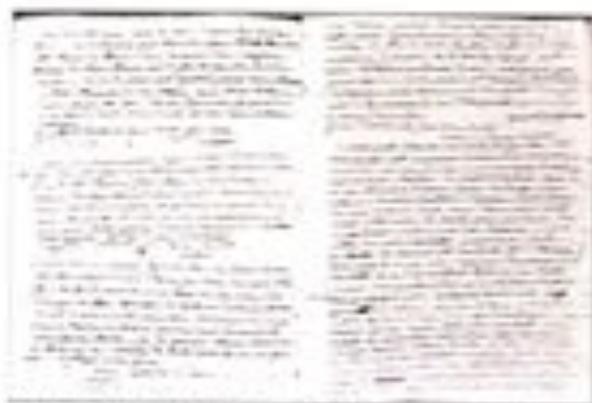
Saint-Quentin

- environ 10 000 habitants en 1800 ;
- on peut faire remarquer :
 - les nombreux clochers (églises et couvents aujourd'hui disparus car vendus ou démantelés pendant la Révolution), par exemple : St André, Notre Dame ; le beffroi (espace st Jacques) ; la Somme et les marais (pour approvisionner la ville en poissons durant le carême) ; les fortifications (le père de Babeuf y a travaillé avant d'être employé des fermes à Morcourt dans la Somme)



Portrait, lithographie de Marchais, vers 1797. Cliché BNF.

*François Noël Babeuf
dit Gracchus Babeuf,
Saint-Quentin 1760,
Vendôme 1797.*



Acte de naissance. Archives municipales



Vue de la ville de Saint-Quentin,
dessin de Tavernier de Jonquières,
gravure de Née.

Deuxième affiche : Babeuf

On remarquera :

- l'acte de baptême (pas d'état civil avant la Révolution)
- écriture difficile à déchiffrer, orthographe parfois fantaisiste – il y a des signatures mais aussi des croix pour les illettrés
- l'acte de baptême de Babeuf commence à la dernière ligne de la page de gauche ; on peut y déchiffrer le texte suivant :

« Le vingt quatre de novembre mil sept cent soixante a été batisé (sic) par moy soussigné prêtre curé de cette paroisse François Noël né hier de légitime mariage de Claude Babeuf employé des fermes du roy au faubourg St Martin de la ville de St Quentin et de Marie Catherine Anceret le parrain a été Quentin Graux garçon jardinier de la paroisse Ste Margueritte de la ville de St Quentin et la marraine a été Margueritte (?) fille aussi de la paroisse du (?) Ste Margueritte, qui ont signé ou marqué avec nous fait double les jour et an susdits » (on voit le clocher de l'église Ste Marguerite, à gauche de l'Hôtel de Ville, sur la vue de la « grande place » de St Quentin)

- quelques indications :

- aîné de 13 enfants dont 9 meurent en bas âge ; vie très dure, dans la pauvreté. Il sait lire et écrire (belle écriture, ce qui lui permettra de trouver plus tard du travail).
- À 12 ans, il travaille comme terrassier au canal de Picardie (travail très dur, pendant plusieurs années).
- Il est engagé, à 17 ans, chez le notaire de Flixecourt comme feudiste (spécialiste de droit féodal),
- et à 21 ans à Roye. Il réfléchit sur les inégalités sociales, sur la misère des paysans ; il voit les abus de la féodalité. Il se brouille avec les seigneurs et demande l'abolition des fiefs lors de la préparation des Etats généraux. « Quelle terrible conflagration, si la multitude venait un jour à se demander pourquoi quelques-uns ont tout et les autres rien ! »

- ses prénoms

Lors de son baptême, il est prénommé François-Noël ; mais, comme de nombreux révolutionnaires, il renonce à ses prénoms chrétiens, et choisit de porter le nom d'hommes qu'il admire, des républicains Romains.

Tout d'abord, en 1790, il abjure le catholicisme publiquement et choisit le prénom de Camille. Camille est un héros des débuts de la République Romaine (IV^{ème} siècle avant J.C.) qui a défendu et sauvé Rome lors de l'attaque des Gaulois (en 390 avant J.C.) et qui a reçu le surnom de « père de la patrie ». Ensuite, en octobre 1794, il choisit de s'appeler Gracchus ; c'est un hommage à deux frères, les Gracques, (Tiberius et Caius) qui, à la tête du parti populaire à Rome, ont cherché, l'un et l'autre, à dix ans d'écart, à donner le droit de cité à tous les italiens, et à récupérer les terres illégalement accaparées pour les redistribuer aux citoyens pauvres. Ils se sont heurtés à l'opposition du Sénat, malgré le soutien d'une large partie des citoyens ; ils ont tous les deux été élus tribuns de la plèbe. Tiberius est tué en 133 avant J.C. au cours d'une rixe provoquée par les sénateurs. En 121, Caius meurt au cours de la lutte qui l'oppose au sénat (cf. le tableau sur la mort de Caius Gracchus). 3000 de ses partisans sont massacrés.

14 juillet 1789. Prise de la Bastille. Début de la Révolution française



La Prise de la Bastille, dessin de Raffet, gravure de Burdet extraite de *l'Histoire de la Révolution française* par M. A. Thiers, 1864, Bibliothèque Municipale.

Présentation réalisée par Jean-Marc Scheppe et
les amis de Gracchus Babeuf.



Troisième affiche : La prise de la Bastille

Début de la Révolution française (Constituante et Législative 1789 – sept. 1792)

14 juillet 1789

- par dizaines de milliers, les Parisiens se rendent à la Bastille (château-fort-prison royale), qu'ils prennent après des affrontements qui font une centaine de morts parmi les révoltés et quelques-uns parmi les forces de l'ordre ;
- événement considérable ; défaite cuisante pour Louis XVI ; les gardes françaises ont fait cause commune avec le peuple de Paris ;
- dès le 15 juillet, la Bastille est démolie ;
- il en reste aujourd'hui l'emplacement : la place de la Bastille (et quelques restes des fondations sont visibles dans le métro, ligne N°5) ; les pierres furent utilisées pour l'achèvement du pont de la Concorde (on a choisi un pont pour utiliser ces pierres, afin que les Parisiens continuent de fouler aux pieds ce monument synonyme d'oppression).

17 juillet 1789

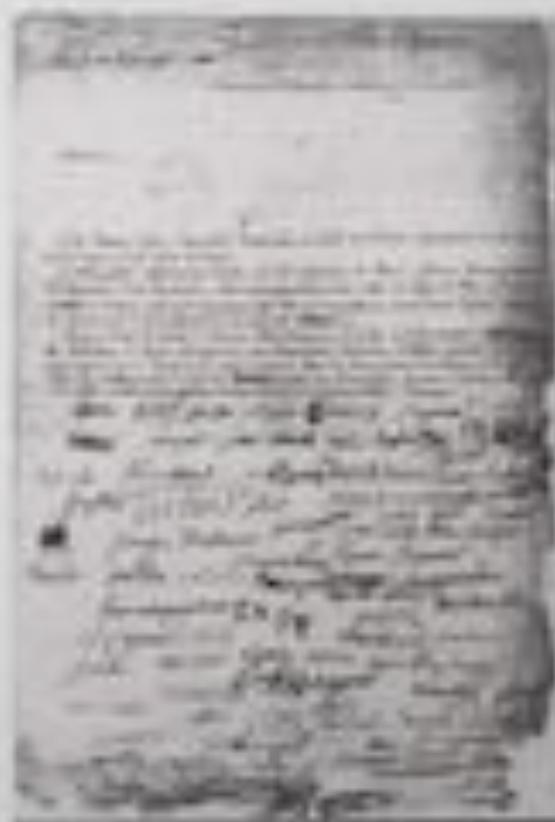
-Babeuf arrive à Paris (pour faire publier le Cadastre perpétuel) et écrit une lettre à sa femme dans laquelle il fait part de son accord avec tous les « changements », et de son désaccord avec la cruauté (des têtes au bout des piques) :

« M. Foulon a été arrêté hier, conduit à l'Hôtel de ville, et pendu au moment où il en descendait. Son corps a été traîné dans les rues de Paris, puis déchiré en morceaux, et sa tête promenée au bout d'une pique, a été portée au faubourg Saint-Martin. [...] J'ai vu passer cette tête au milieu de deux cent mille spectateurs qui se réjouissaient avec les troupes de l'escorte. Oh ! que cette joie me faisait mal ! J'étais tout à la fois satisfait et mécontent, je disais tant mieux et tant pis. Je comprends que le peuple se fasse justice, j'approuve cette justice lorsqu'elle est satisfaite par l'anéantissement des coupables, mais pourrait-elle aujourd'hui n'être pas cruelle ? Les supplices de tout genre, l'écartèlement, la torture, la roue, les bûchers, le fouet, les gibets, les bourreaux multipliés partout, nous ont fait de si mauvaises mœurs ! Les maîtres, au lieu de nous policer, nous ont rendus barbares, parce qu'ils le sont eux-mêmes. Ils récoltent et récolteront ce qu'ils ont semé, car tout cela, ma pauvre femme, aura, à ce qu'il paraît, des suites terribles : nous ne sommes qu'au début. »

“L’avocat du peuple”



Contre les impôts indirects, pétition signée dans 400 communes, en 1790 (archives BSL)



Une lettre-pétition contre le cumul des charges à Rome (on voit l'écriture de Babeuf)



La liberté des entrées par la barrière d'Orléans le 1er mai 1791



Quatrième affiche : « L'avocat du peuple »

- Contre les impôts indirects

De retour à Roye, Babeuf fait signer une pétition contre les impôts indirects (les taxes sur les boissons) : pétition signée dans près de 800 communes. Il devient, dès cette époque, la terreur des bourgeois propriétaires. Quelques faits : du 20 juillet au 6 août 1789 les paysans armés ont attaqué les châteaux pour brûler les titres seigneuriaux et récupérer les droits communaux (2000 exemples)

- Contre le cumul des charges

Pétition contre le maire qui est en même temps juge de paix ; 23 mai 1791 à Roye; on peut distinguer la signature de Babeuf, précédée de F.N.C. = François, Noël, Camille.

- La liberté des entrées par la barrière d'Enfer (le 1er mai 1791)

Le mur des Fermiers Généraux était une enceinte fiscale (muraille de pierre de 3,30m de haut et 23 km de long), percée d'une soixantaine de portes ou « barrières » où les employés de l'octroi percevaient les taxes qui frappaient l'entrée de certaines marchandises dans Paris. La barrière d'Enfer, percée en 1784, était une très importante entrée de Paris. Ledoux construisit, de 1784 à 1787, deux grands bâtiments sur arcades et à bossages, aux frises ornées de bas-reliefs représentant les villes auxquelles la barrière donnait accès. Ces bâtiments, anciens bureaux et logements du personnel de l'octroi, subsistent place Denfert-Rochereau (entrée des catacombes et Inspection générale des Carrières de Paris).

Quelques faits : le 13 juillet 1789, 40 des 54 barrières d'octroi de Paris sont incendiées

Rappels :

- les aides : impôt indirect perçu sur la circulation et la vente de certaines marchandises, notamment les boissons ;
- la gabelle : (de l'arabe : al-qabala : l'impôt) ; impôt indirect frappant la vente du sel, monopole d'Etat ; pays de grande gabelle : les habitants devaient acheter une quantité déterminée de sel, au prix imposé ;
- l'octroi : contribution indirecte que certaines communautés, certaines municipalités étaient autorisées à établir et à percevoir sur les marchandises de consommation locale = droits d'entrée ;
- le péage : (pedaticum : droit de mettre le pied) droit, taxe qu'on lève sur les personnes, les animaux, les marchandises pour le passage sur un chemin, une route, un pont, pour le passage des rivières, des fleuves ;
- - le champart : droit pour le seigneur de prendre une partie de la récolte (avec obligation pour le paysan de laisser le grain à l'abandon, à la pluie, à la merci des voleurs, tant que le représentant du seigneur n'est pas venu choisir sa part).

Pour défendre la liberté et l'égalité contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, les volontaires affluent. Nous sommes à quelques kilomètres de Valmy...



L'enrôlement des volontaires pour défendre la patrie, gouache des frères Lesueur, Musée Carnavalet. © Photothèque des musées de la ville de Paris. Cliché Degraes.

Cinquième affiche : Les volontaires

(La Convention sept. 1792 – 9 Thermidor 1794)

Rappels :

- 20 septembre 1792 : première réunion de la Convention, victoire de Valmy, remportée par Dumouriez et Kellerman contre les Prussiens et les Autrichiens
- 21 septembre 1792 : abolition de la royauté
- 22 septembre 1792 : c'est « l'an I de la République »
- 25 septembre 1792 : la république est déclarée une et indivisible
- 6 novembre 1792 : victoire de Jemmapes : conquête de la Belgique
- décembre 1792 — 21 janvier 1793 : procès et exécution du roi
- 24 février 1793 : décret portant levée de 300 000 hommes
- 5 avril 1793 : trahison de Dumouriez qui passe à l'ennemi
- 23 août 1793 : décret sur la levée en masse « Dès ce moment, jusqu'à celui où les ennemis auront été chassés du territoire, tous les Français sont en réquisition permanente pour le service des armées »

Guerre à l'intérieur (révolte de la Vendée) et à l'extérieur (contre l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne, les princes allemands) dont la Convention sort victorieuse

On peut faire remarquer :

- l'enrôlement enthousiaste des volontaires ;
- on donne de l'argent aux citoyens nécessiteux
- la cocarde tricolore sur le chapeau (utilisée dès le lendemain de la prise de la Bastille) : elle réunit les couleurs de Paris (le bleu et le rouge) et de la monarchie (le blanc) ; c'est le 21 octobre 1790 que l'Assemblée décrète que le drapeau blanc sera remplacé par le drapeau tricolore
- -tous les hommes portent le pantalon (et non pas la culotte, vêtement qui part de la taille, s'arrête aux genoux, et qui est considéré comme aristocratique) ; le peuple porte des pantalons, d'où le nom de « sans-culotte » donné aux plus fervents révolutionnaires.

Le Directoire.

*Pendant ce temps, on chante
« Mourant de faim, mourant de froid
Peuple dépouillé de tout droit
Tout bas tu te désoles ».
C'est la Conspiration des Egaux.*



La bouillotte, gravure d'après J. Bosio, fin du XVIIIème siècle
Musée Carnavalet. © Photothèque des musées de la ville de Paris.
Cliché Degraçes.

Sixième affiche : La Convention thermidorienne — Le Directoire

La Conspiration des Égaux (Juillet 1794 – avril 1796)

Rappels :

- 27 juillet 1794 (9 Thermidor) : exécution de Robespierre
- 28 juillet 1794 (10 Thermidor) : exécution de 500 Robespierriéristes
 - « Terreur blanche » contre les révolutionnaires ; fin du mouvement populaire
 - situation militaire favorable ; proclamation des « républiques sœurs »
- 5 octobre 1795 (13 Vendémiaire) : insurrection royaliste écrasée par Bonaparte
- novembre 1795 : fin de la Convention ; installation du Directoire, avec une nouvelle constitution (constitution de l'an III) où seuls les plus riches peuvent voter ; - situation sociale difficile, où les inégalités se creusent ; d'un côté, le peuple « mourant de faim, mourant de froid » et de l'autre, les « Muscadins » (royalistes qui se distinguent par leur élégance recherchée) ou « Incroyables » et « Merveilleuses » (qui refusent de prononcer le « r » de révolution) et vivent dans la richesse

À remarquer :

- la bouillotte est un jeu de cartes, qui se joue à 4 joueurs, avec 3 cartes ; on a ensuite nommé « bouillotte » la lampe qui éclaire le jeu
- remarquer le costume des femmes : tuniques légères, à l'antique, avec longues traînes, bras et poitrine découverts
- le costume des hommes : ils portent une redingote verte ou noire (couleurs de royauté ou de deuil) ; ils portent la culotte à la française ; habit carré aux collets noirs, culottes courtes ; coiffure à la Titus : cheveux coupés ras sur la nuque (cf. la coupe faite par le bourreau) ; cheveux relevés sur la tête avec un peigne, tressés en cadennettes qui retombent sur les oreilles et les tempes
- selon le « Journal de Paris » du 23 messidor an III , les jeunes gens à la mode portent des lunettes, un habit boutonné très serré, une cravate sextuplée où le menton disparaît et qui menace de masquer le nez .
- on donne des « bals des Victimes » où on salue « à la victime » : § le mouvement de tête du condamné quand on place sa tête dans la lunette.

“la misère du peuple, an IV”

“la disette du pain”, gouache de Lesueur, musée Carnavalet



Dans cette fâcheuse année, des femmes faisaient cuire dans les places publiques des choux ou autres racines qu'elles vendaient aux ouvriers et aux pauvres 50 sous chaque assiettée, et n'en avait pas qui voulait.



Présentation réalisée par Jean-Marc Schiappa
et les Amis de Gracchus Babeuf

Septième affiche : La misère du peuple

(affiche à comparer avec la précédente)

La disette du pain : « Dans cette fâcheuse année, des femmes faisaient cuire dans les places publiques des choux ou autres racines qu'elles vendaient aux ouvriers et aux pauvres 50 sous chaque assiettée, et n'en avait pas qui voulait. »

Extrait d'une chanson très populaire de Sylvain Maréchal (poète et écrivain, ami de Babeuf et partisan de la Conjuración des Égaux) :

« Mourant de faim, mourant de froid,	Le peuple et le soldat unis
Peuple dépouillé de tout droit,	Ont bien su réduire en débris
Tout bas tu te désolés (bis),	Le trône et la Bastille
Cependant le riche effronté,	Tyrans nouveaux, hommes d'Etat
Qu'épargna jadis ta bonté,	Craignez le peuple et le soldat
Tout haut, il se console (bis) ,	Réunis en famille. »

12 germinal an III (1er avril 1795) : émeute de la faim

- x - une foule, composée surtout de femmes et d'habitants des faubourgs, envahit la Convention réclamant « **Du pain et la Constitution de 1793** » ; crise de misère, générale dans toutes les villes de France. Les thermidoriens ont détruit le système économique de leurs prédécesseurs, qui permettait aux pauvres de toucher une nourriture modique, mais assurée (**le grand Comité de Salut public avait mis en place un système de réquisition et de fixation des prix**) ; **conséquences : l'approvisionnement devient difficile et les prix ne cessent d'augmenter.**
- x - hiver 1794-95 très rigoureux : rivières gelées, transports de bois et charbon arrêtés ; on meurt de faim dans les rues à Paris ; nombreux sont ceux qui se suicident après avoir tué leurs enfants. Troubles graves dans plusieurs villes, dont Amiens où « **les ouvriers n'ont plus la force de travailler, tous les citoyens sont exténués.** » Les responsables du ravitaillement cherchent à remplacer le pain qui manque par une distribution de riz ; les femmes de Paris répondent : « **Avec quoi voulez-vous que nous le fassions cuire, votre riz, nous n'avons ni bois, ni charbon. Pouvons-nous le faire cuire au soleil ?** » (8 germinal)

Huitième affiche : Babeuf journaliste

Pour faire connaître ses idées, Babeuf a écrit de nombreuses brochures et fondé plusieurs journaux :

- en septembre 1789, il est correspondant à Paris du **Courrier de l'Europe de Londres**
- 1^{er} octobre 1790, parution du premier numéro de son journal **Le Correspondant Picard** (5 N°) jusqu'en décembre 1790
- 3 septembre 1794, parution du **Journal de la liberté de la presse** : N°1 le 17 fructidor (avec le soutien financier de ceux qui ont renversé Robespierre ; contre la Terreur, contre les Jacobins ; signé Gracchus Babeuf), jusqu'au N° 22
- 5 octobre 1794 (14 vendémiaire) : (N°23) le journal s'appelle désormais **Le Tribun du Peuple** ou le **Défenseur des droits de l'homme** ; le journal porte en épigraphe : « **Le but de la société est le bonheur commun** » ; il tire à 2000 exemplaires environ au moment de la conjuration
- fin vendémiaire, Babeuf rompt avec Fréron et Tallien ; et le journal, privé d'argent, paraît de loin en loin
- le 3 brumaire, Babeuf est arrêté ; il est vite remis en liberté et le 28 frimaire, « le Tribun du Peuple » reparaît
- 17 pluviôse : nouveau mandat d'arrêt contre Babeuf

Les Muscadins ont lu et brûlé au Café de Chartres le numéro du « Tribun du Peuple » où Babeuf les fustigeait.

*Dans la propagande du Directoire,
le «bonheur commun» est présenté
comme facteur d'anarchie et
de désordre.*



CONJURATION DE BABEUF L'AN IV.

*Les Français ont le droit de voir leurs ennemis, sans et sans cesse, dans l'horreur de
ce charbonnier, des ballades, des livres et des journaux. Ils ont le droit de voir l'
ennemi par un regard attentif, en glissant sur le visage de la terre. Mais
ils n'ont le droit de la République, l'année dans un jour.*

Conjuration de Babeuf, l'an IV, gravure anonyme. Cliché BNF.

Neuvième affiche : La propagande du Directoire contre les Égaux

Rappels :

- août 1795 : vote de la Constitution de l'an III à laquelle Babeuf s'oppose au nom de la démocratie et de l'égalité
- il commence à préparer la « Conjuraton » : « Nous ne pouvons sauver le peuple que par le peuple »
- novembre 1795 : publication du « Manifeste des plébéiens » pour « l'égalité parfaite », contre le « droit de propriété », présenté comme un « vol social », une « spoliation »
- regroupement de ses partisans dans le « Club du Panthéon » : 2000 membres rassemblés en 3 mois et progrès de l'agitation babouviste
- 16 avril 1796 : le Directoire engage la répression, contre les opposants à la constitution de l'an III, contre les partisans du partage de la propriété, considérés comme des « parricides »
- 10 mai 1796 (21 Floréal) Babeuf et Buonarotti sont arrêtés (la conjuration a été trahie)

Extraits du Manifeste des Egaux (texte de Sylvain Maréchal) :

« De temps immémorial, on nous répète avec hypocrisie : « Les hommes sont égaux » et de temps immémorial, la plus avilissante, la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain.[...] Nous ne voulons pas seulement l'égalité écrite dans les droits de l'homme ; nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. [...] Nous demandons le bien commun ou la communauté des biens. Plus de propriété individuelle, la terre n'est à personne ; les fruits sont à tout le monde. Nous ne pouvons plus souffrir que la majorité des hommes travaille et sue au service et pour le bon plaisir d'une petite minorité.[...] Disparaissez, révoltantes distinctions de riches et de pauvres, de grands et de petits, de maîtres et de valets, de gouvernants et de gouvernés.[...] Peuple de France, ouvre les yeux et le cœur à la plénitude du bonheur ; reconnais et proclame avec nous la république des égaux. »

Autre extrait (brochure : Le cri de l'indignation du peuple français) : « Le Peuple ne pille point, les pillards, ce sont les riches accapareurs, les Gouvernants,... mais le Peuple saura se faire restituer ce qui lui appartient légitimement. »

Remarque: C'est une image de propagande du Directoire : la conjuration est représentée comme **une sorcière malfaisante**

*Taille de 5 pieds 1 pouce, cheveux, sourcils
et barbe châtain, yeux gris, nez long et
gros, visage ovale et bouche ordinaire,
menton long et front découvert*

Registre d'écrou de la prison de Pélagie,
1^{er} germinal an II, 21 mars 1794.



Babeuf dans sa prison, gravure romantique
Archives municipales.

Présentation réalisée par Jean-Marc Schioppa et
les amis de Gracchus Babeuf

Dixième affiche : Babeuf en prison

Rappel : Babeuf a été plusieurs fois emprisonné

- - du 19 mai 1790 au mois de juillet 1790, il est emprisonné à la Conciergerie à Paris, à cause de la pétition contre les impôts indirects ; il est libéré grâce à l'appui de Marat
- - en avril 1791, il est arrêté quelques jours à Montdidier, comme « factieux et perturbateur », parce qu'il défend les paysans
- - du 14 novembre 1793 au 7 décembre 1793 : condamné pour une bévue commise en décembre 1792, lors de l'adjudication de biens nationaux, il est arrêté et remis en liberté provisoire
- - du 31 décembre 1793 au 18 juillet 1794, il retourne volontairement en prison pour faire éclater son innocence (prison de l'Abbaye, puis de Ste Pélagie)
- - du 7 février 1795 au 18 octobre 1795, incarcéré comme adversaire des Thermidoriens ; transféré à Arras, puis à Paris ; libéré après l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire (5 octobre 1795)
- - du 10 mai 1796 jusqu'à sa mort, 27 mai 1797, comme chef de la conjuration des Egaux
-

Le portrait de Babeuf :

- C'est une gravure « romantique » où Babeuf est représenté en train de se poignarder dans sa cellule, alors qu'avec Darthé, il s'est frappé au tribunal, lorsque la sentence de mort a été prononcée
- C'est à la Révolution que l'on doit l'adoption du système métrique décimal ; auparavant on compte en **pied** (environ 0,324m) et en **pouce** (douzième partie du pied, 2,7 cm environ)
- **Taille de Babeuf : [5 pieds, un pouce = 1m67 environ]**
- C'est à la révolution que l'on doit l'adoption du calendrier républicain. Les révolutionnaires abandonnent le calendrier grégorien et ses fêtes religieuses, et le remplacent par le calendrier républicain : l'année commence à l'équinoxe d'automne, les mois portent des noms en rapport avec les saisons (vendémiaire, brumaire, frimaire, nivôse, pluviôse, ventôse, germinal, floréal, prairial, messidor, thermidor, fructidor). Ils comportent tous trente jours, répartis en trois décades qui comprennent les jours suivants : **Primidi, Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, Nonidi, et Décadi**. Chaque jour porte le nom d'une plante, d'un animal, ou d'un outil. Les 5 ou 6 jours qui restent pour compléter l'année sont appelés les « **Sansculottides** ».

*Après l'arrestation de Babeuf
et de ses amis, le 10 mai 1796
(21 floréal an IV), des démocrates
essayent de soulever l'armée.
Ils sont massacrés au camp de Grenelle.*



DETAILED DESCRIPTION OF THE ENGRAVING:
The engraving shows a large-scale military engagement. In the foreground, several soldiers are engaged in hand-to-hand combat. Some are on horseback, while others are on foot. A large tree stands on the left side of the scene. In the background, a city with various buildings and a church spire is visible. The sky is filled with smoke, suggesting a recent battle or explosion. The overall style is that of a 19th-century historical engraving.

**Attaque du camp de Grenelle par des conspirateurs, gravure de Berthout
d'après Girardet Cliché BNF.**

Présentation réalisée par Jean-Marc Schiappo et
les amis de Gracchus Babeuf.

Onzième affiche : Le camp de Grenelle

Rappels :

- **17 août 1796** : tentative d'évasion de Babeuf et ses co-accusés ; seul Drouet (député, et homme qui a arrêté le roi à Varennes) parvient à s'échapper
- **27 août 1796** : les prisonniers sont transférés de Paris à Vendôme (le Directoire a peur d'un mouvement en faveur des accusés à Paris) ; ils sont placés dans des cages « comme des bêtes fauves » ; les familles suivent ; la femme de Buonarroti et celle de Babeuf (enceinte de plusieurs mois) suivent à pied.
- **9-10 septembre 1796** les babouvistes se dirigent vers le camp militaire de Grenelle ; ils sont violemment réprimés ; des morts, des blessés ; des dizaines d'emprisonnés parmi lesquels une trentaine condamnés à mort et fusillés aussitôt après le jugement.

Le procès de Vendôme

- sympathie pour les accusés à Vendôme (chants révolutionnaires le soir, discours applaudis)
- précautions prises par le pouvoir : couvre-feu, étrangers expulsés, 500 hommes de garde, les serrures de l'ancienne prison de la Bastille utilisées pour renforcer les portes de la prison de Vendôme
- 65 accusés (dont 18 contumaces)
- défense commune difficile (tous les accusés n'appartiennent pas à la Conspiration)
- 20 février 1797 (2 ventôse an V) début du procès : Babeuf se bat, refuse de répondre, conteste de nombreux points.
- 7 floréal, Bailly (accusateur) : « La France est fatiguée d'avoir roulé de Révolution en Révolution. »
- Babeuf s'est procuré un fil de fer qu'il a travaillé et aiguisé
- 7 prairial (26 mai) (4h du matin) Babeuf et Darthé condamnés à mort ; ils se suicident aussitôt l'un et l'autre ; grande confusion
- 8 prairial (27 mai) (5h du matin) ils sont guillotines
- le procès de Babeuf est bien connu grâce à Pierre-Nicolas Hésine, révolutionnaire, qui héberge la famille Babeuf durant le procès et qui publie, tout au long du procès, le Journal de la Haute-Cour ou L'Echo des hommes sensibles et vrais. (il est condamné à la déportation avant la fin du procès)

Douzième affiche : Lettre de Babeuf à sa femme

(à signaler : une erreur sur l’affiche : ce n’est pas la dernière lettre de Babeuf ; cette lettre est datée du 4 pluviôse – 24 janvier 1797 ; la dernière lettre, qui n’est pas datée, est de mai 1797)

Remarques :

- - son souci de sa femme (qui a suivi à pied le convoi de Paris à Vendôme alors qu’elle est enceinte et qu’elle va accoucher un peu plus tard) ; elle a toujours montré une grande force de caractère et elle a parfois été une collaboratrice de son mari ;
- - son souci de l’éducation de ses enfants ; il a eu 5 enfants : 2 filles qui sont mortes jeunes (5 et 7 ans), ce qui l’a beaucoup affecté, 3 garçons : Robert dit Émile, né en 1785, Camille, né en 1790, Caius Gracchus, né le 29 janvier 1797
- - sa belle écriture, très lisible

Cette lettre, qui paraît quelque peu confuse, contient en fait un message que l’on peut déchiffrer en prenant le premier mot de chaque ligne, puis le dernier mot de chaque ligne : Babeuf invite sa femme à le faire évader. Voici le message :

« Il-n’y-a-qu’un-homme-de-garde-dedans-la-petite-court-au-bout-il-faudrait-le-gagner-nous-l’emporterons-avec-nous-à-Paris-il-serait-reçu-comme-le-libérateur-des-amis-du-peuple-il-faudra-qu’il-monte-de-six-à-huit-du-soir-on-partirais-par-la-maison-que-vous-savez.

il-faut-pour-premier-signal-que-le-libérateur-ce-jour-là-à-midi-ou-après-siffle-l’air-la-victoire-en-chantant-et-le-soir-au-moment-désiré-frappera-sur-la-terre-trois-fois-successivement-avec-la-crosse-de-son-fusil-réponds-moi-par-la-citoyenne-comme-nous-en-sommes-convenus »

Après la mort de Gracchus Babeuf, son ami Topino-Lebrun réalise ce tableau. La légende de Babeuf est en marche.



*La mort de Caius Gracchus, peinture de Topino-Lebrun, 1798.
Musée des Beaux-Arts de Marseille. Photographie : Yves Galois.*

«L'Histoire gravera nos noms en traits honorables» (Babeuf, 1797).



Présentation réalisée par Jean-Marc Schlegel
et les amis de Gracchus Babeuf

Treizième affiche : La légende de Babeuf

En 1798, il n'est pas possible de rendre ouvertement hommage à Babeuf. C'est pourquoi son ami Topino-Lebrun peint la mort du Romain Caius Gracchus, dans laquelle il est facile de voir une allusion à la mort de Babeuf.

Topino-Lebrun [1769–1801] : peintre, élève de David, démocrate, jacobin

- n'a pas fait partie de la conjuration, mais proche des idées des Gracchus Babeuf
- abonné au « Tribun du peuple »
- transmet un texte de Babeuf, écrit en prison, qui deviendra le N°34 du « Tribun du Peuple »
- en 1792, il commence un grand tableau d'histoire : « La mort de Caius Gracchus », qu'il termine après la mort de Babeuf
- fait partie de la « Société du Manège », ainsi appelée car d'anciens jacobins se réunissent dans la salle du Manège des Tuileries (3000 membres dont d'anciens babouvistes comme Drouet, Félix Lepeletier, et des républicains comme Topino-Lebrun)
- en octobre 1800 il est impliqué dans le soi-disant « complot de l'Opéra » : 4 inculpés de tentative d'assassinat contre le Premier consul, exécutés le 31 janvier 1801)

En 123 avant J.C., Caius Gracchus, se heurtant à l'opposition du Sénat qui décréta la loi martiale, se réfugia sur l'Aventin avec ses partisans pour tenter une ultime défense. Il se réfugia d'abord dans le temple de Diane, d'où il passa dans le temple voisin de Minerve. Puis, chassé de cet édifice, il courut dans le temple de Luna où il se foula une cheville en sautant du haut du podium. Après avoir descendu la pente de l'Aventin, il franchit le pont Sublicius, cependant que certains de ses amis sacrifiaient leur vie pour faire obstacle à ses poursuivants. Parvenu finalement sur le Janicule, ayant perdu toute espérance, le tribun finit par se suicider dans le bois sacré de Furrina (son esclave le tue et se tue lui-même ensuite.)

De même, Babeuf a voulu échapper par le suicide au châtement infamant. Il s'est procuré un morceau de fil de fer qu'il a aiguisé dans sa cellule ; dès que le jugement est prononcé, Darthé crie « vive la République » et se transperce le sein ; Babeuf agit de même. Le lendemain, ils sont conduits, blessés, mourants, à l'échafaud.

La postérité de Babeuf :

- en 1828, Buonarroti publie Conspiration pour l'Égalité, dite de Babeuf – succès populaire
- dans les années 1840, mouvement des néo-babouvistes ; en 1848, le maire de Vendôme est un néo-babouviste
- similitude entre le programme de Babeuf et celui de Blanqui
- La Sainte Famille Marx et Engels : « Le mouvement révolutionnaire qui commença en 1789 au Cercle social, qui eut pour représentants principaux, au milieu de son évolution, Leclerc et Roux, et finit par succomber un instant avec la Conspiration de Babeuf, avait fait éclore l'idée communiste que Buonarroti, l'ami de Babeuf, réintroduisait en France après la Révolution de 1830. »
- F. Engels dans L'Anti-Dühring, reprend la tradition babouviste : « Et surtout depuis que la bourgeoisie française à partir de la Grande Révolution a mis au premier plan l'égalité civile, le prolétariat français lui a répondu coup pour coup en revendiquant l'égalité économique et sociale : l'Égalité est devenu le cri de guerre spécialement du prolétariat français. »
- dans la tradition révolutionnaire, Babeuf est considéré généralement comme le fondateur du socialisme international (cf. Jaurès, les révolutionnaires russes, ...)

LES HOMMES DE LA RÉVOLUTION



Gracchus BABEUF

